

Galerie Daniel Templon

Paris

JIM DINE

LIGEIA , janvier – juin 2012

Jim Dine : Hello Yellow Glove, Dessins récents
Galerie Daniel Templon, Paris

Tous les deux ans, Daniel Templon montre Jim Dine. Une série de portraits de Gerhard Steidl - avec lequel Jim Dine fait ses gravures - des dessins datés de 2010 à 2011, dont *Les amoureux*, et un ensemble autour de Pinocchio sont aujourd'hui rassemblés. Une sculpture de bois, en taille directe et peinte, illustre littéralement le début du conte « Il était une fois un morceau de bois » Elle rappelle la précédente exposition des sculptures sur le même thème. Jim Dine est connu pour creuser la définition d'un sujet, à l'intérieur d'un motif générique. Pinocchio depuis 1994 est devenu un thème récurrent. Il explique que ce conte le mettait mal à l'aise enfant et qu'il revient encore le hanter. Mondialement connue, traduite en plus de quatre cent langues et dialectes, l'histoire se raconte autant

aux enfants qu'aux adultes. Si l'on l'interprète comme le travail du créateur qui rêve de voir sa fiction s'incarner dans le réel, alors se repose aussi l'éternelle question de l'art et de la vie. La peur que la flamme ne tombe, une angoisse que Jim Dine nomme feu, possède l'artiste. « Tout ce que j'ai fait, tout ce que je continue à faire, a seulement à voir avec le feu. J'ai passé les soixante dernières années à entretenir la flamme pour être bien sûr qu'elle ne disparaisse pas » Cette fois, les supports sont divers : papier de soie, parchemin, plastique. Il utilise aussi le fusain, le feutre, la peinture ou encore le collage. Les traces de repentirs déguisent l'espace. Les lignes visent une interiorité expressive. C'est une « reéducation » par le dessin qui lui a permis de faire de nouvelles expérimentations et de s'évader des formes schématiques du Pop Art. L'ouvrage publié par Gerhard Steidl/Galerie Daniel Templon dessiné par Steidl Design, exclut tout texte, excepté cette note manuscrite de Jim Dine datée de novembre 2011. « Ceux-la ont été dessinés à Paris et Göttingen. Le papier est agrafé à du contre-plaque puis les traces sur les murs autour de moi ont parlé à ma main. Le fusain se pose sur le papier. C'est plus comme du vent que du carbone. Le noir est du pin brûlé. J'imagine que ces œuvres devaient être faites là où elles ont été faites. Elles ne sont certainement pas nées dans le morne éther » En marge des neuf portraits de Steidl par Jim Dine, les photographies prises par Gerhart Steidl, tandis qu'il pose pour Jim Dine à Göttingen, sont exceptionnelles. Elles traduisent le va-et-vient de l'artiste en action face au modèle. C'est Jim Dine qui regarde en lui-même, qui se tient entre son œil et le modèle, dans une région indéfinie, puis qui retourne au papier. Atmosphère d'atelier ou la concentration de l'artiste et la discussion se laissent voir par l'objectif. Ce double portrait exécuté simultanément, dans la réciprocité, exprime la connivence entre deux créateurs et laisse une impression jubilatoire de noir et blanc, entre ombre et lumière.

Caroline Hoffman-Benzaria